

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANOR-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les fausses nouvelles au sujet d'une prétendue occupation des zones démilitarisées des Détroits

Ceux qui répandent ces mensonges devraient être livrés à la police

Les fausses nouvelles répandues avec persistance et avec une évidente mauvaise foi au sujet de la prétendue occupation par nos troupes des zones démilitarisées des Détroits suscitent une légitime indignation dans tous les milieux turcs. On trouvera sous notre rubrique de la « Revue de la Presse » un extrait de l'article que publie à ce propos M. Yunus Nadi dans le *Cumhuriyet* et *La République*.

M. Akagrindüz télégraphie, d'autre part, d'Ankara, à l'« *Açik Ses* » :

En vue d'obtenir que les Détroits soient soumis à un nouveau régime, nous avons agi en suivant la voie de la droiture, du bon droit, du pacifisme. Ce qui a été reconnu et apprécié par tous ceux dont l'approbation nous est nécessaire. L'affaire suit, comme nous le désirions, son cours normal, rapide, sans empêchements ni obstacles. Il n'y a eu personne qui ait voulu procéder à une occupation avant la note ni aucune autre raison pouvant nous induire à agir contrairement à ce que nous avions fait jusqu'ici.

Dans ces conditions, quel est le but des fausses nouvelles qui surprennent et inquiètent les sympathies européennes à notre égard ? Ces buts sont au nombre de deux : susciter l'anxiété et le soupçon parmi ceux qui ont témoigné de la sympathie à l'égard de nos demandes ; inciter et attiser l'ardeur de ceux qui ne veulent pas la réalisation de nos demandes. Autant nous devons remercier les premiers, autant nous devons surveiller les seconds avec attention et vigilance.

Nous abandonnons aux mains de notre police ceux qui se livrent à cette oeuvre d'incitation, sciemment ou inconsciemment, en répandant sans raison sur un fondement ces rumeurs au sujet d'un prétendu fait accompli.

Le texte de la réponse des Soviets

Moscou, 19 A. A. — L'Agence Tass communique : Voici le texte de la réponse adressée par le commissariat du peuple aux affaires étrangères à l'ambassadeur de Turquie à Moscou :

Monsieur l'ambassadeur, J'ai l'honneur de vous accuser réception de la note du 11 avril, année courante, dans laquelle le gouvernement de la République turque propose aux Etats qui ont pris part aux négociations de la convention des Détroits, d'entamer des pourparlers en vue d'arriver à bref délai à la conclusion d'accords destinés à réglementer le régime des Détroits dans des conditions de sécurité indispensables à l'inviolabilité du territoire turc et dans l'esprit le plus libéral pour le développement constant de la navigation commerciale entre la Méditerranée et la mer Noire.

En réponse, je suis chargé par le gouvernement de l'Union des Républiques Soviétiques Socialistes de porter à votre connaissance ce qui suit :

Le gouvernement de l'Union s'est déjà prononcé à plusieurs reprises et avec toute la netteté voulue sur la question du régime des Détroits. Il a toujours estimé qu'il faut conserver intégrale et intacte, dans cette zone, la souveraineté de la Turquie, qui est une condition indispensable au maintien de la paix et de la tranquillité dans les Détroits. Ce principe a été consacré par les traités turco-soviétiques et il a également servi de base aux propositions faites par la délégation soviétique à la conférence de Lausanne en 1922-1923. Le point de vue du gouvernement soviétique dans la question du régime des Détroits n'a subi aucun changement.

Le gouvernement soviétique trouve entièrement fondées les appréhensions du gouvernement de Turquie en ce qui concerne l'insécurité de la paix générale au moment actuel et la présence d'une menace sérieuse du déclenchement de la guerre, et considère, par conséquent, dans la situation actuelle, comme naturelle l'aspiration de la République turque de sauvegarder la sécurité de son territoire par une modification appropriée du régime des Détroits.

En considération de ce qui précède,

Une course d'automobiles mouvementée! Le ministre d'Allemagne au Caire disparaît

Le Caire, 20 A. A. — Le ministre d'Allemagne, M. Von Stohrer, disparut pendant une compétition d'automobile dans le circuit désertique de Baharia auquel il participait.

Onze voitures prirent le départ samedi matin pour arriver dans la soirée de dimanche. Von Stohrer partit le dernier accompagné d'un mécanicien. Au cours des premières heures de l'épreuve, un violent vent chaud de sable soufflant du Sud effaça les pistes. Puis le vent tomba et les conditions atmosphériques s'étaient améliorées quand on aperçut pour la dernière fois la voiture de Von Stohrer à 60 kilomètres de Baharia vers 17 h. 30. L'équipe de Von Stohrer était absente lors de l'arrivée de Baharia. Les voitures retournèrent en arrière, mais les recherches étaient encore négatives à 22 h.

On croit que M. Stohrer s'engagea dans une fausse direction. Le porte-parole de la légation déclare que le ministre ne court aucun danger en raison de sa connaissance du désert et qu'il dut être arrêté par une panne ou par un ensablement.

Le rétablissement du service obligatoire en Autriche « Parade du Printemps »

Vienne, 20 A. A. — La revue de printemps des troupes en garnison à Vienne se déroula dans une atmosphère particulièrement enthousiaste et solennelle au lendemain du rétablissement de la conscription. Le gouvernement voulut en faire une manifestation de l'unité nouvelle de l'Autriche et de la fidélité aux traditions nationales.

Après le service religieux en plein air, le président Miklas, M. Schusch-nigg et les membres du gouvernement passèrent les troupes en revue, tandis que deux escadrons survolaient la place de la cérémonie. On distinguait notamment deux avions de bombardement. La garnison défila ensuite devant la tribune officielle, y compris des tanks et d'importants effectifs motorisés.

Quelques prévisions au sujet des élections françaises

Paris, 20 A. A. — L'Œuvre publie les prévisions sur le scrutin du 26 avril, d'après les spécialistes de pointages politiques :

- Communistes 35/40 ;
- Socialistes, 108/112 ;
- Radicaux, 145/150 ;
- Autres groupes de gauche, 60/70 ;
- Centre, 40 ;
- Centre droit, 80/90 ;
- Démocrates - populistes, 20 ;
- Droite, 100/110.

Concessions réciproques...

Paris, 20 A. A. — Commentant la journée de vendredi à Genève, M. Marcel Pays écrit dans l'« *Excelsior* » : « L'entourage des délégations franco-britannique considère l'accord intervenu entre M. Eden et Paul-Boncour comme un *trac amiable* de menues concessions réciproques afin de ne pas compliquer la situation devenue périlleuse pour la Société des Nations. »

le gouvernement de l'Union des Républiques Soviétiques Socialistes se déclare prêt, conformément à la proposition du gouvernement de la République turque, à participer aux négociations en vue de la mise du régime des Détroits en conformité aux intérêts de la sécurité de la Turquie et de la sauvegarde de la paix et de la tranquillité dans cette zone.

La question du réarmement des îles grecques

Athènes, 19 A. A. — Selon les journaux, la Grèce n'a pas encore répondu à la communication turque de samedi dernier selon laquelle la réoccupation des zones démilitarisées des Détroits devrait être discutée à Genève le 13 mai. Selon les mêmes journaux, la Grèce participera à la conférence des Etats signataires du traité de Lausanne qui examinera la demande de la Turquie concernant les Détroits.

D'autre part, les journaux sont d'avis que si les Etats signataires de Lausanne s'accordent à annuler les clauses du traité concernant les Détroits, ce bénéfice s'étendra également aux îles grecques de Lemnos et de Samothrace qui, de même que les îles turques Imbros et Tenedos, sont comprises dans le régime de démilitarisation des Détroits.

Note de l'Agence Anatolie : Il est à remarquer qu'en ce qui concerne ce dernier paragraphe, la presse turque a réitéré exactement le même point de vue.

La réunion d'aujourd'hui du Conseil de la S. D. N. à Genève

Le Conseil s'ajournera au 11 mai en attendant l'évolution des événements



A gauche: Le président du comité des Treize, M. De Madariaga. — A droite: Le délégué éthiopien, M. Oulde Mariam

Genève, 20 A. A. — Le conseil de la Société des Nations se réunira aujourd'hui à 10 h. 30. Au cours de cette réunion, M. de Madariaga, donnera lecture du rapport des Treize, relatif à l'échec de la tentative de la conciliation.

Suivant le rapport, l'espoir d'une prompte cessation des hostilités et d'une restauration finale doit être actuellement abandonné. Le conseil s'ajournera probablement jusqu'au 11 mai afin de pouvoir étudier la situation à la lumière des événements qui se produiraient entre-temps comme par exemple l'occupation d'Addis-Abeba et le résultat des élections françaises.

Les délégations franco-britanniques confèrent hier après-midi sur les déclarations que MM. Eden et Paul-Boncour feront aujourd'hui à la réunion du conseil.

Impressions genevoises

Genève, 19. — Les milieux genevois, commentant les dernières décisions du Comité des Treize, prévoient la fin des sanctions et l'inutilité de toute tentative de sauvetage de l'Abyssinie.

Le « *Journal de Genève* » relève que l'édifice des sanctions est en train de crouler, nonobstant l'opposition britannique qui continue, d'ailleurs, à perdre du terrain.

La « *Tribune de Lausanne* » relève que les jours du Négus sont comptés et que l'Angleterre ne se chargera certes pas d'accomplir un miracle pour la sauver.

M. Paul-Boncour représentera la France

Paris, 20 A. A. — On déclara samedi dans les milieux officiels que M. Paul-Boncour représentera aujourd'hui la France à Genève. M. Flandin ne se rendra à Genève que si des modifications importantes interviennent dans la

situation politique.

Un vigoureux article de M. Garvin

Londres, 19. — De nombreux journaux britanniques constatent l'échec de la politique sanctionniste. Le journaliste connu, M. Garvin, publie dans l'« *Observer* » un article intitulé « *Triomphe de l'Italie* ». Il déclare que l'empire éthiopien a cessé d'exister désormais. Il déplore l'ignorance du public anglais au sujet de la véritable situation et les publications fantaisistes des nationalistes contre l'Italie qui a accompli brillamment une entreprise coloniale sans précédent.

Le dépit du Mexique

Mexico, 19. — Le sénateur Aguilar a présenté au congrès une proposition en faveur du retrait du Mexique de la S. D. N., qui représente seulement, affirme-t-il, les intérêts égoïstes des grandes puissances.

L'attitude de l'Equateur

Rome, 19. — Le président de la République d'Equateur, répondant au message qui lui a été envoyé par M. Mussolini pour relever le courage de l'attitude de l'Equateur à la S. D. N., confirme les liens d'amitié unissant les deux pays et exprime l'espoir que l'esprit de paix dominera dans les décisions genevoises.

Norvège et U. R. S. S.

Moscou, 20 A. A. — M. Koht, ministre norvégien des affaires étrangères, est attendu pour demain. Les milieux autorisés déclarent que cette visite n'a aucune importance politique particulière et rappellent que la Norvège fut l'un des premiers pays qui reconnut l'U. R. S. S.

On croit que M. Koht discutera les questions économiques en suspens entre la Norvège et l'U. R. S. S. comme les pêcheries et la chasse dans les mers polaires.

lure très rapide occasionnant de gros bouillonnements accompagnés d'un bruit semblable à celui fait par un bateau à roues. Le monstre avançait par ondulations, ce qui lui donnait l'apparence d'avoir trois bosses.

Le monstre resta environ dix minutes à la surface du Loch.

Une bataille acharnée de deux jours et demi s'est livrée sur le front de Somalie

Après avoir triomphé de la résistance abyssine, les colonnes italiennes ont repris leur avance vers de nouveaux objectifs

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, à 2 h. 45, le communiqué officiel suivant (No. 189), transmis par le ministère de la presse et de la propagande :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Sur le front de Somalie, nos troupes, sous le commandement du général Graziani, ont entamé, à l'aube du 14 courant, un mouvement offensif. La bataille a été engagée à la gauche de notre dispositif.

Ultérieurement, le communiqué suivant (No. 190), a été également publié :

Le maréchal Badoglio télégraphie : A l'aube du 14 avril, la division de Lybie, commandée par le général Nasi, attaqua, sur le front de Somalie, les troupes abyssines concentrées sur le fleuve Gianebo et commandées par les « *degiacc* » Abbede Dantou et Makonnen Endelatchiou.

Profitant de la configuration du terrain abrupt, tout en cavernes et en anfractuosités de toute sorte, l'adversaire opposa une résistance excessivement tenace durant les journées du 15 et du 16 et la matinée du 17.

Les troupes nationales, lybiennes et somaliennes, en parfaite unité d'efforts et d'intentions, constamment appuyées par les vagues d'assaut de l'aviation, soutenaient efficacement deux jours et demi de lutte excessivement âpre, infligeant à l'adversaire une défaite complète suivie d'un mouvement d'encerclement des ailes parfaitement réussi.

Le 13 avril, à 12 h., tout reste de résistance pouvait être considéré comme écrasé et nos troupes reprenaient leur avance vers des objectifs ultérieurs.

Nos pertes contrôlées sont, jusqu'au 18 avril inclusivement, les suivantes :

Dix officiers morts ou blessés, ainsi que trois officiers aviateurs blessés avec la perte de deux appareils, demeurés à l'intérieur de nos lignes ; Les hommes de troupe mis hors de combat sont au nombre de quelques centaines.

Plusieurs milliers de morts ennemis, parmi lesquels figurent quelques chefs importants, gisent sur le champ de bataille.

On a recueilli mille fusils et des dizaines de mitrailleuses. L'aviation s'est prodiguée au-delà de toute mesure.

Le moral de toutes les troupes est excessivement élevé.

Front du Nord

On attend à Dessié l'arrivée d'une colonne venant de l'Aoussa

Asmara, 19. — Les patrouilles italiennes envoyées en reconnaissance le long de la route de Dessié à Addis-Abeba n'ont rencontré aucun indice de concentrations abyssines. En revanche, elles ont rencontré de nombreux paysans des villages d'alentour qui, ayant assisté à la fuite des Choans, en avaient déduit que les Italiens approchaient et s'étaient portés à leur rencontre avec tous les signes de la plus vive allégresse.

Les bandes des Galla se répandent dans toutes les directions, vers le Sud.

On attend à Dessié l'arrivée du détachement venant de Dankalie qui s'est mis en marche vers cette ville de Sardo, le long de la route des caravanes qui unit les deux localités.

L'organisation de la nouvelle base

Dessié est en passe de devenir un point de ravitaillement largement outillé et une puissante base militaire, en vue de développements ultérieurs de l'action et de l'avance des troupes italiennes après l'arrivée à Dessié des colonnes motorisées.

L'effort routier intense déployé en vue de surmonter les difficultés du terrain a pris fin. Des dizaines de milliers de soldats ont collaboré à l'oeuvre des détachements spécialisés du génie. Cet admirable effort de travail collectif a eu pour résultat de permettre la réalisation en 24 heures du travail pour la réalisation duquel on calculait qu'il aurait fallu une semaine.

La nouvelle capitale

Une dépêche annonçait hier le transfert probable de la capitale abyssine à Soddò. Cette localité se trouve dans la

haute vallée de l'Haouache, à quelque 280 kilomètres au Sud-Ouest d'Addis-Abeba vers la frontière du Soudan. L'accès en est défendu à la fois vers le Sud et vers l'Est par de hautes chaînes de montagnes.

Front du Sud

Gig-Gigga occupée ? Addis-Abeba, 20 A. A. — Les Italiens auraient occupé Gig-Gigga. De nombreux étrangers dont les officiers belges, partiront demain pour Djibouti.

Les balles dum-dum Rome, 19 A. A. — Le gouvernement italien adressa au secrétaire général de la S. D. N. la dépêche suivante : « Le général Graziani communique que le lieutenant-colonel Liberati fut blessé par un projectile « *dum-dum* » qui lui provoqua une blessure très grave. Je me réjouis de vous transmettre aussitôt arrivées les photographies qui documentent ces nouvelles atrocités abyssines. En vous priant de renseigner les Etats membres de la Société des Nations, je sens le devoir d'attirer votre attention sur ces faits qui prouvent comment toutes les règles conventionnelles et humanitaires contiennent à être violées par les troupes abyssines. »

Troubles à Jaffa

Jérusalem, 20 A. A. — On signale plusieurs bagarres entre les Arabes et les Juifs de Jaffa. Une troupe se rend sur les lieux. La police fut obligée de charger. Des coups de feu auraient été tirés. La situation serait grave.

Une enquête littéraire

Nombreux sont les romanciers étrangers dont les ouvrages ont été traduits en turc. Seulement, une bibliographie complète à cet égard, fait défaut. D'ailleurs, bien souvent on a donné au roman un nouveau titre, ce qui contribue à dérouter les chercheurs. M. Halit Ziya Uşaklıgil a pris, à ce propos, une initiative intéressante. Il invite les lecteurs du *Cumhuriyet*, dont il détient la rubrique littéraire, à citer quels sont les ouvrages de 15 auteurs français—pour commencer—dont le ou les romans ont été traduits en turc, en priant d'indiquer le nom de l'ouvrage et celui du traducteur.

Voici les auteurs qui font l'objet de ce referendum : Victor Hugo, Stendhal, Alexandre Dumas, Alex. Dumas Fils, Octave Feuillet, Cherbulez, Honoré de Balzac, Gustave Flaubert, Emile Zola, Edmond et Jules de Goncourt, Alphonse Daudet, Guy de Maupassant, Paul Bourget, André Theuriet, Marcel Prévost, Paul Hervieu, Henri de Régnier, Henry Bordeaux, Paul et Victor Margueritte, Jules Claretie, Catalie Mendes-Pierre Loti, Anatole France, Edmond Jaloux, René Boylève, François Mauriac, Jules Romains, Paul Morand, Henri Duvernois, Roland Dorgelès, Théodore Frères, Francis Carco, Gaston Chérau, Maurice Bedel, J. Fayard.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

Le « Ranpura »

Marseille, 20 A. A. — Le vapeur *Ranpura* arriva à Marseille dans l'après-midi, venant de Gibraltar, où il fut immobilisé pendant 36 heures.

La vitesse du « Queen Mary »

Londres, 19 A. A. — Le super-quebot *Queen Mary*, au cours des essais de vitesse, couvrit 15 fois la distance mesurée de 2 milles. Il atteignit la vitesse de 32,84 noeuds dans la direction nord-sud. Dans les autres essais, sa vitesse varia entre 29,95 et 32,43 noeuds.

Istanbul à l'époque des fenêtres grillagées et des voiles

ALAY KIOSK

L'Alay Kiosk existe depuis le dix-septième siècle. On ne trouve aucune mention dans l'histoire du palais concernant la date de sa construction. Celle à laquelle il a subi des réparations se trouve, cependant, gravée sur ses fenêtres. C'est en 1225, soit en 1860.

Depuis des siècles, l'Alay Kiosk a été le théâtre de nombreux événements. Les cortèges passaient devant ce kiosque et le peuple venait à exhiler ses plaintes.

La plupart des événements survenus devant l'Alay Kiosk se sont déroulés durant le règne du sultan Mehmed dit le Chasseur.

Ce monarque avait l'habitude de s'y installer et de surveiller les alentours. Un jour, il aperçut deux passants qui fumaient, malgré qu'il eût formellement interdit l'usage du tabac. Aussitôt, il donna l'ordre de les tuer !

Par contre, c'est encore dans ce kiosque qu'il dut entendre les vociférations du peuple qui s'insurgeait périodiquement contre les sévices et les injustices commises sous son règne.

Les doléances des chefs des « sipahis »

Un des événements les plus mémorables de cette époque troublée fut sans contredit l'affaire dite « du platane ». Les chefs des « sipahis » (cavalerie des janissaires), Hasan aga, Samli Mehmed, Karakas Mehmed et leur suite étaient arrivés en trombe de la place de l'Hippodrome et s'étaient postés en face de l'Alay Kiosk.

En voyant arriver le sultan Mehmed le Chasseur, ils croisèrent les mains en signe de respect. Au milieu d'une foule considérable, Hasan aga se leva et se mit, suivant la coutume, à prier pour le souverain.

Au cours de la prière, les soldats criaient avec force et par intervalle: « Amin ! »

Après la prière, Hasan aga dit en substance :

— Les commandants militaires et les soldats sont aux prises, nuit et jour, avec les infidèles, et la boucherie se poursuit, sur terre et sur mer, sans que notre monarque soit averti des dommages causés par l'ennemi. Tout notre pays est ruiné sous la terreur. Une grande partie des sujets se sont rendus sur les champs de bataille.

« Le monarque ne peut exister que s'il a des sujets, ceux-ci qu'avec le Trésor. Ce dernier, enfin, est alimenté par les sujets. Ceux-ci ne peuvent vivre contents que grâce à la justice.

« Or, les sujets sont mécontents et les soldats ne reçoivent pas leur solde. Ce qu'on leur sert aussi en guise de solde n'est que de la monnaie de cuivre qui n'a pas cours dans la capitale.

« Les vizirs et les trésoriers-payeurs généraux s'étant unis pour s'approprier les deniers de l'Etat, le Trésor n'est pas à même de percevoir les impôts. On se garde bien de mettre Votre Majesté au courant de la situation.

« Les aga et « muhasib » de l'entourage impérial habitent dans des palais somptueux, possèdent d'innombrables chevaux et domestiques, et profitent de nombreux revenus. Les hommes jouissant de leur protection n'acquittent aucun droit.

Après avoir expliqué comment les trésoriers-payeurs généraux distribuaient au public des monnaies dévalorisées et toutes les souffrances de la population, il exigea la suppression des personnes responsables de tous ces maux.

Il demandait la mise à mort d'une trentaine de dignitaires appartenant au palais et remplissant de hautes charges hors de la Cour.

Une liste de 30 noms

Il sortit de sa poche un carnet où étaient inscrits les noms et titres des hommes dont la dernière heure avait sonné. D'une autre poche, il retira une poignée de monnaies dévalorisées et dit :

— Voilà ce qu'on nous donne en guise de solde !

Mehmed IV écoutait ces paroles avec impatience.

Tout son esprit était concentré sur ses exploits... cynégétiques !

Il ordonna de lui apporter le carnet des condamnés soumis par Hasan aga et parcourut les noms qui y étaient inscrits.

La liste en question ne lui plut guère et il chargea Zurnaci Mustafa pacha, gérant du grand vizirat, qui se tenait à ses côtés, de porter ce message :

« Mes sujets renoncent à exiger la mort des personnes figurant sur cette liste. Je ferai saisir leurs biens et les ferai déporter. »

Ce message ne fut pas du goût des gens rassemblés devant l'Alay Kiosk. Ils commencèrent à vociférer :

— Non ! Nous ne serons pas satisfaits tant qu'ils ne seront pas mis à mort ! Toi aussi, nous ne te voulons pas ! »

Les exécutions

Mehmed IV, voyant qu'il ne pourrait pas leur tenir tête, donna son consentement. Il se fit apporter un encier et une plume. Il adressa au chef de la police un rescrit impérial. En tête de la liste : les noms de Behram aga, « Kizlar agasi », Bosnak Ahmed aga, « Kapi agasi » et Koca Ibrahim aga.

Leurs cadavres furent jetés sur la voie publique par dessus les murs du palais, qui touchaient l'Alay Kiosk.

Quelques-unes des personnes figurant sur la liste noire avaient eu le temps de s'enfuir à Uskudar en se laissant glisser dans la mer au moyen des cordes suspendues des murailles maritimes longeant le palais.

Le chef des portiers de la Cour fut pris, cependant, au moment de son évacuation. Il fut aussitôt tué et rejeté dans la rue par dessus le mur.

Au fur et à mesure qu'ils étaient projetés sur la voie, les cadavres des personnes tuées étaient traînés par les « sipahis » jusque sur la place de l'Hippodrome et suspendus au grand platane qui s'y trouvait.

Amassée devant l'Alay Kiosk, la foule continuait, cependant, à crier :

— Tant que les autres aussi ne seront pas mis à mort, nous ne partirons pas d'ici !

On dut rechercher, une à une, toutes les personnes mentionnées sur la liste et les exécuter.

Après quoi, on livrait leurs cadavres aux « sipahis », aux aguets sous les murailles et qui se chargeaient de les traîner jusqu'au fameux platane de la place de l'Hippodrome.

Fait curieux, parmi la liste des 30 personnes, il y avait aussi une femme, Meleki Kalfa, la secrétaire de Turhan sultane, la propre mère de Mehmed IV.

Tel est l'un des épisodes les plus sanglants d'Alay Kiosk.

Ahmed REFIK.
(De l'« Akşam »)

La Comunità Israelitica italiana pariticipa, col più vivo e profondo dolore, la morte del suo amatissimo presidente

Isidoro Franco

avvenuta ieri e prega di voler assistere alla cerimonia funebre che avra luogo oggi, 20 aprile 1936, alle ore 15, al domicilio dell'Estinto, Sisi-Palaz, (Fermata, Bomonti dei Tram).

Oggi attorniato dall'affetto dei suoi cari, si è spento

Isidoro Franco

Afranti dal dolore, ne danno la triste notizia, la vedova, Signora Diamante Isidoro Franco, il figlio Lazzaro Franco, la figlia Evelina e il genero Leone Nahum, la sorella Vva Olga Misrachi, la cognata Vva Amedeo Franco, la cognata Vva Donato Franco e i suoi figli, il cognato Daniele Sadock, la cognata Vva Beno Gevis et sua figlia, la suocera Vva Regina Viterbo, il cognato Pacifico Viterbo e suoi figli, la cognata Ernesta Viterbo, la cognata Vva Alice Viterbo ; i nipoti Sig. e Signora Lazzaro Franco, Sig. et Signora Norberto Maier, Sig. et Signora Isachino Ben Nachmias, Sig. et Signora Ezra Niego e sue figlie, Sig. et Signora Livia Schnurr e loro figlie, la Sig. na Lidia Maier ; e pregano d'assistere ai funerali che avranno luogo oggi 20 aprile 1936, alle 15. La riunione avverrà alla casa mortuaria situata a Sisi-Palaz (Fermata dei tram : Bomonti).

Il presente avviso dev'esser considerato come partecipazione personale.

Les bandits chinois

Shanghai, 20 A. A. — En raison de l'activité des bandits, les consuls américain et britannique prennent des dispositions pour l'évacuation de leurs nationaux de la région de Singing, à 85 milles à l'Est de Moukden.

— Il y a un enterrement chez les voisins...
— De quelle classe ?

(Dessin de Cemal Nadir Güller à l'« Akşam »)

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

L'aménagement de Yalova

L'administration de l'« Akay » a pris certaines dispositions en vue d'accroître la vogue dont jouissent les sources thermales de Yalova.

En vue de pouvoir faciliter la fréquentation des sources, on adoptera le système de la pension complète, comportant une réduction de 20 pour cent sur les prix de l'hôtel et des billets.

En outre, à partir du début de mai, les prix du voyage en bateau seront réduits de 40 pour cent.

L'année dernière, les hôtels de Yalova appliquaient un tarif plus élevé pour les dimanches. On a jugé opportun d'abolir cette pratique.

Le nouvel hôtel érigé près des sources thermales sera inauguré officiellement vers le milieu de cette saison, après achèvement de son aménagement.

L'urbaniste, M. Prost, qui a été chargé d'élaborer le plan de Yalova, a avisé le directeur de l'« Akay » qu'il sera parmi nous vers le 15 mai.

Il sera porteur du plan en question, dont il règlera sur place la dernière mise au point.

LA MUNICIPALITE

Le pont « Gazi »

On posera, au début de mai, les piles des arches du pont Gazi. Son armature en fer est préparée actuellement par la maison allemande qui s'est chargée de sa construction.

Le lait qui vient des villages

L'Union des laitiers d'Istanbul a entrepris une démarche auprès du ministère de la Santé publique pour demander que les laits qui sont amenés à dos de cheval des villages des environs soient soumis à un contrôle au point de vue de l'hygiène.

Les bateliers devront se faire délivrer un permis

La décision de la municipalité d'apposer un sceau en plomb aux plaques de tous les moyens de communications terrestres et maritimes, avec ou sans moteur, entrera en vigueur à partir du 1er juin.

Le président de la municipalité a invité les intéressés à appliquer cette disposition sans retard ni omission.

Les bateliers et en général tous ceux qui exploitent des embarcations de tout genre devront, jusqu'au 1er juin, se faire délivrer un permis spécial, faute de quoi, ils devront cesser leur travail.

Le permis de conduire sera attribué aux intéressés à la suite d'épreuves, qui auront lieu en présence d'experts.

Les affiches du pont

La Société du « Sirketi Hayriye » disposait, on le sait, depuis des années, des panneaux-réclames le long du pont de Karaköy. La ville, jugeant qu'ils n'ajoutaient rien à l'esthétique des lieux l'avait invitée à plusieurs reprises à les enlever. Mais le « Sirketi », qui avait conclu des contrats de publicité à long terme avec les intéressés faisait la sourde oreille. La Ville, qui n'a pas les mêmes raisons de temporiser, vient d'adresser une sorte d'ultimatum au « Sirketi Hayriye », le sommant de faire disparaître les panneaux en question, faute de quoi elle dressera un protêt en bonne et due forme.

Mais le « Sirketi » n'est pas à court d'argument. Tout d'abord, il fait valoir qu'en sa qualité de locataire des débarcadères établis sous le pont, il a le droit d'y placer toutes les affiches qu'il lui plaît. En outre — et cette objection surtout ne laisse pas d'être assez convaincante — lors de la signature de ces contrats de publicité dont elle voudrait provoquer aujourd'hui la dénonciation, la Ville avait été consultée et elle n'avait rien trouvé à y redire...

LES CHEMINS DE FER

Deux excellentes initiatives

Les chemins de fer de l'Etat appliquaient jusqu'ici un tarif réduit pour le transport de l'eau. Seulement, le bénéfice de cette réduction n'était accordé qu'à ceux qui louaient tout un wagon. En vertu du nouveau tarif, qui entrera en vigueur à partir du premier mai, la réduction est étendue à ceux qui occuperaient deux tiers d'un wagon.

De même, le tarif réduit pour le transport de plants et semences qui était appliqué uniquement entre Eti Mesut et Kayas, sera étendu à tout le réseau de l'Etat, en raison du besoin d'arbres qui est général en Anatolie. De cette façon on assurera une nouvelle source de revenus aux régions boisées et qui peuvent fournir des plants en même temps que l'on permettra aux régions dénuées d'en recevoir à peu de frais.

LES MUSEES

Les mosaïques de Ste Sophie

Deux des collaborateurs du Prof. Whitemoor, qui travaille depuis trois ans à la mise au jour des mosaïques de St-Sophie, viennent d'arriver en notre ville. Ils ont entamé l'examen de la zone où ils devront travailler cette année-ci. Le Prof. Whitemoor lui-même qui a la haute direction et la responsabilité des travaux, mais qui ne participe que dans une mesure limitée à leur exécution technique, viendra lui-même en notre ville vers la fin du mois. Les grands tableaux portant des inscriptions coraniques qui garnissaient une partie des murs de l'Aya Sofya ayant été enlevés depuis que la mosquée est devenue Musée, il sera possible de dégager les mosaïques finement travaillées qui recouvraient la paroi même des murs de la nef. Jusqu'ici, M. Whitemoor et ses collaborateurs n'avaient travaillé qu'aux bas côtés du temple.

DANS L'ARMEE

Le stage des officiers de réserve

Le projet de loi concernant la modification de l'article 19 de la loi sur les officiers et les employés militaires de complément sera examiné au cours de la réunion de demain du Kamutay. En vertu de la nouvelle loi, les officiers de complément seront soumis obligatoirement à un stage dans l'armée, tous les deux ans. Après approbation par le Kamutay, la nouvelle loi entrera en vigueur dès la date de sa promulgation et les officiers de complément commenceront à être appelés, à partir de juin prochain.

Comme il n'est guère possible d'appeler les officiers de complément tous à la fois, on les convoquera par classes, en tenant compte de leur grade. On fera coïncider la convocation des jeunes gens appartenant à l'enseignement et à la magistrature avec les vacances des écoles et des tribunaux.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

L'aménagement de Yalova

L'administration de l'« Akay » a pris certaines dispositions en vue d'accroître la vogue dont jouissent les sources thermales de Yalova.

En vue de pouvoir faciliter la fréquentation des sources, on adoptera le système de la pension complète, comportant une réduction de 20 pour cent sur les prix de l'hôtel et des billets.

En outre, à partir du début de mai, les prix du voyage en bateau seront réduits de 40 pour cent.

L'année dernière, les hôtels de Yalova appliquaient un tarif plus élevé pour les dimanches. On a jugé opportun d'abolir cette pratique.

Le nouvel hôtel érigé près des sources thermales sera inauguré officiellement vers le milieu de cette saison, après achèvement de son aménagement.

L'urbaniste, M. Prost, qui a été chargé d'élaborer le plan de Yalova, a avisé le directeur de l'« Akay » qu'il sera parmi nous vers le 15 mai.

Il sera porteur du plan en question, dont il règlera sur place la dernière mise au point.

LA MUNICIPALITE

Le pont « Gazi »

On posera, au début de mai, les piles des arches du pont Gazi. Son armature en fer est préparée actuellement par la maison allemande qui s'est chargée de sa construction.

Le lait qui vient des villages

L'Union des laitiers d'Istanbul a entrepris une démarche auprès du ministère de la Santé publique pour demander que les laits qui sont amenés à dos de cheval des villages des environs soient soumis à un contrôle au point de vue de l'hygiène.

Les bateliers devront se faire délivrer un permis

La décision de la municipalité d'apposer un sceau en plomb aux plaques de tous les moyens de communications terrestres et maritimes, avec ou sans moteur, entrera en vigueur à partir du 1er juin.

Le président de la municipalité a invité les intéressés à appliquer cette disposition sans retard ni omission.

Les bateliers et en général tous ceux qui exploitent des embarcations de tout genre devront, jusqu'au 1er juin, se faire délivrer un permis spécial, faute de quoi, ils devront cesser leur travail.

Le permis de conduire sera attribué aux intéressés à la suite d'épreuves, qui auront lieu en présence d'experts.

Les affiches du pont

La Société du « Sirketi Hayriye » disposait, on le sait, depuis des années, des panneaux-réclames le long du pont de Karaköy. La ville, jugeant qu'ils n'ajoutaient rien à l'esthétique des lieux l'avait invitée à plusieurs reprises à les enlever. Mais le « Sirketi », qui avait conclu des contrats de publicité à long terme avec les intéressés faisait la sourde oreille. La Ville, qui n'a pas les mêmes raisons de temporiser, vient d'adresser une sorte d'ultimatum au « Sirketi Hayriye », le sommant de faire disparaître les panneaux en question, faute de quoi elle dressera un protêt en bonne et due forme.

Mais le « Sirketi » n'est pas à court d'argument. Tout d'abord, il fait valoir qu'en sa qualité de locataire des débarcadères établis sous le pont, il a le droit d'y placer toutes les affiches qu'il lui plaît. En outre — et cette objection surtout ne laisse pas d'être assez convaincante — lors de la signature de ces contrats de publicité dont elle voudrait provoquer aujourd'hui la dénonciation, la Ville avait été consultée et elle n'avait rien trouvé à y redire...

LES CHEMINS DE FER

Deux excellentes initiatives

Les chemins de fer de l'Etat appliquaient jusqu'ici un tarif réduit pour le transport de l'eau. Seulement, le bénéfice de cette réduction n'était accordé qu'à ceux qui louaient tout un wagon. En vertu du nouveau tarif, qui entrera en vigueur à partir du premier mai, la réduction est étendue à ceux qui occuperaient deux tiers d'un wagon.

De même, le tarif réduit pour le transport de plants et semences qui était appliqué uniquement entre Eti Mesut et Kayas, sera étendu à tout le réseau de l'Etat, en raison du besoin d'arbres qui est général en Anatolie. De cette façon on assurera une nouvelle source de revenus aux régions boisées et qui peuvent fournir des plants en même temps que l'on permettra aux régions dénuées d'en recevoir à peu de frais.

LES MUSEES

Les mosaïques de Ste Sophie

Deux des collaborateurs du Prof. Whitemoor, qui travaille depuis trois ans à la mise au jour des mosaïques de St-Sophie, viennent d'arriver en notre ville. Ils ont entamé l'examen de la zone où ils devront travailler cette année-ci. Le Prof. Whitemoor lui-même qui a la haute direction et la responsabilité des travaux, mais qui ne participe que dans une mesure limitée à leur exécution technique, viendra lui-même en notre ville vers la fin du mois. Les grands tableaux portant des inscriptions coraniques qui garnissaient une partie des murs de l'Aya Sofya ayant été enlevés depuis que la mosquée est devenue Musée, il sera possible de dégager les mosaïques finement travaillées qui recouvraient la paroi même des murs de la nef. Jusqu'ici, M. Whitemoor et ses collaborateurs n'avaient travaillé qu'aux bas côtés du temple.

DANS L'ARMEE

Le stage des officiers de réserve

Le projet de loi concernant la modification de l'article 19 de la loi sur les officiers et les employés militaires de complément sera examiné au cours de la réunion de demain du Kamutay. En vertu de la nouvelle loi, les officiers de complément seront soumis obligatoirement à un stage dans l'armée, tous les deux ans. Après approbation par le Kamutay, la nouvelle loi entrera en vigueur dès la date de sa promulgation et les officiers de complément commenceront à être appelés, à partir de juin prochain.

Comme il n'est guère possible d'appeler les officiers de complément tous à la fois, on les convoquera par classes, en tenant compte de leur grade. On fera coïncider la convocation des jeunes gens appartenant à l'enseignement et à la magistrature avec les vacances des écoles et des tribunaux.

LA BAIE D'ARIBURNU

Le contre-amiral Thursby préside aux opérations du groupe septentrional, au nord de Kabatepe, dans la baie d'Arriburnu.

Les premiers détachements devant être débarqués en ce point se trouvent à bord des cuirassés Queen, London et Prince of Wales ; le reste des troupes est réparti à bord de 7 destroyers et 16 bâtiments secondaires. Les cuirassés Triumph et Majestic ainsi que le croiseur Bacchante ne portent pas de soldats, mais doivent appuyer le débarquement du feu de leurs canons. Le porte-avions Ark-Royal accompagne l'escadre.

Tous ces bâtiments ont fait route vers la côte, avant l'aube, à une vitesse de cinq noeuds.

Les embarcations chargées de troupes sont remorquées jusqu'à environ 500 yards de la côte par les destroyers puis par les petits vapeurs des cuirassés et enfin parcourent les derniers 40 yards qui les séparent du rivage au moyen de leurs avirons, emmitouflés soigneusement pour amortir le bruit.

Le récit d'un acteur du drame

Voici le récit d'un des acteurs du drame, tel qu'il a été recueilli par le capitaine Dorling (1) :

« Il est alors 4 heures 40 du matin et déjà l'aube pointe. Brusquement, un éclair jaillit sur le rivage. On a pu voir à sa lueur, se découplant sur le fond du ciel, la silhouette d'un homme posté sur la hauteur, à l'endroit même où se dirigent les embarcations. Puis, c'est le claquement sec du coup de fusil et le sifflement de la balle dans l'air.

« Trois ou quatre coups de feu éclatent, puis c'est un tir, d'abord clairsemé, qui devient de plus en plus nourri à mesure qu'arrivent les Turcs, en grand nombre ; ils viennent le long de la côte, de la direction de Gabatepe, et tirent tout en courant.

« Les hommes, dans les embarcations, ne tardent pas à être touchés, mais à force de rames, les canots abordent par trois ou quatre pieds d'eau ; les soldats sautent à l'eau et s'élancent vers la plage.

« ...Ceux qui ont réussi à gagner

LA VILLA DE L'EX-KHEDIVE

ne sera pas démolie

Il y a, à Cubuklu, une grande villa aujourd'hui vide, qui appartenait à l'ex-khedive Abbas Hilmi. Comme ses dépôts constituait une charge très lourde, son propriétaire l'a vendue et l'Etat a commencé à la démolir. Mais la Municipalité est intervenue. Elle s'oppose à la destruction de cette bâtisse qui est l'ornement du Bosphore. Un de nos confrères du matin annonce que l'on envisage de l'acheter pour le compte de la Ville, et y aménager, soit un hôpital, soit un jardin zoologique qui pourrait être installé dans le vaste parc attenant à la villa.

Les candidats aux élections françaises

Paris, 20 A. A. — 4.807 candidats se sont inscrits sur les listes des élections législatives.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Le pont « Gazi »

On posera, au début de mai, les piles des arches du pont Gazi. Son armature en fer est préparée actuellement par la maison allemande qui s'est chargée de sa construction.

Le lait qui vient des villages

L'Union des laitiers d'Istanbul a entrepris une démarche auprès du ministère de la Santé publique pour demander que les laits qui sont amenés à dos de cheval des villages des environs soient soumis à un contrôle au point de vue de l'hygiène.

Les bateliers devront se faire délivrer un permis

La décision de la municipalité d'apposer un sceau en plomb aux plaques de tous les moyens de communications terrestres et maritimes, avec ou sans moteur, entrera en vigueur à partir du 1er juin.

Le président de la municipalité a invité les intéressés à appliquer cette disposition sans retard ni omission.

Les bateliers et en général tous ceux qui exploitent des embarcations de tout genre devront, jusqu'au 1er juin, se faire délivrer un permis spécial, faute de quoi, ils devront cesser leur travail.

Le permis de conduire sera attribué aux intéressés à la suite d'épreuves, qui auront lieu en présence d'experts.

Les affiches du pont

La Société du « Sirketi Hayriye » disposait, on le sait, depuis des années, des panneaux-réclames le long du pont de Karaköy. La ville, jugeant qu'ils n'ajoutaient rien à l'esthétique des lieux l'avait invitée à plusieurs reprises à les enlever. Mais le « Sirketi », qui avait conclu des contrats de publicité à long terme avec les intéressés faisait la sourde oreille. La Ville, qui n'a pas les mêmes raisons de temporiser, vient d'adresser une sorte d'ultimatum au « Sirketi Hayriye », le sommant de faire disparaître les panneaux en question, faute de quoi elle dressera un protêt en bonne et due forme.

Mais le « Sirketi » n'est pas à court d'argument. Tout d'abord, il fait valoir qu'en sa qualité de locataire des débarcadères établis sous le pont, il a le droit d'y placer toutes les affiches qu'il lui plaît. En outre — et cette objection surtout ne laisse pas d'être assez convaincante — lors de la signature de ces contrats de publicité dont elle voudrait provoquer aujourd'hui la dénonciation, la Ville avait été consultée et elle n'avait rien trouvé à y redire...

LES CHEMINS DE FER

Deux excellentes initiatives

Les chemins de fer de l'Etat appliquaient jusqu'ici un tarif réduit pour le transport de l'eau. Seulement, le bénéfice de cette réduction n'était accordé qu'à ceux qui louaient tout un wagon. En vertu du nouveau tarif, qui entrera en vigueur à partir du premier mai, la réduction est étendue à ceux qui occuperaient deux tiers d'un wagon.

De même, le tarif réduit pour le transport de plants et semences qui était appliqué uniquement entre Eti Mesut et Kayas, sera étendu à tout le réseau de l'Etat, en raison du besoin d'arbres qui est général en Anatolie. De cette façon on assurera une nouvelle source de revenus aux régions boisées et qui peuvent fournir des plants en même temps que l'on permettra aux régions dénuées d'en recevoir à peu de frais.

LES MUSEES

Les mosaïques de Ste Sophie

Deux des collaborateurs du Prof. Whitemoor, qui travaille depuis trois ans à la mise au jour des mosaïques de St-Sophie, viennent d'arriver en notre ville. Ils ont entamé l'examen de la zone où ils devront travailler cette année-ci. Le Prof. Whitemoor lui-même qui a la haute direction et la responsabilité des travaux, mais qui ne participe que dans une mesure limitée à leur exécution technique, viendra lui-même en notre ville vers la fin du mois. Les grands tableaux portant des inscriptions coraniques qui garnissaient une partie des murs de l'Aya Sofya ayant été enlevés depuis que la mosquée est devenue Musée, il sera possible de dégager les mosaïques finement travaillées qui recouvraient la paroi même des murs de la nef. Jusqu'ici, M. Whitemoor et ses collaborateurs n'avaient travaillé qu'aux bas côtés du temple.

DANS L'ARMEE

Le stage des officiers de réserve

Le projet de loi concernant la modification de l'article 19 de la loi sur les officiers et les employés militaires de complément sera examiné au cours de la réunion de demain du Kamutay. En vertu de la nouvelle loi, les officiers de complément seront soumis obligatoirement à un stage dans l'armée, tous les deux ans. Après approbation par le Kamutay, la nouvelle loi entrera en vigueur dès la date de sa promulgation et les officiers de complément commenceront à être appelés, à partir de juin prochain.

Comme il n'est guère possible d'appeler les officiers de complément tous à la fois, on les convoquera par classes, en tenant compte de leur grade. On fera coïncider la convocation des jeunes gens appartenant à l'enseignement et à la magistrature avec les vacances des écoles et des tribunaux.

LA BAIE D'ARIBURNU

Le contre-amiral Thursby préside aux opérations du groupe septentrional, au nord de Kabatepe, dans la baie d'Arriburnu.

Les premiers détachements devant être débarqués en ce point se trouvent à bord des cuirassés Queen, London et Prince of Wales ; le reste des troupes est réparti à bord de 7 destroyers et 16 bâtiments secondaires. Les cuirassés Triumph et Majestic ainsi que le croiseur Bacchante ne portent pas de soldats, mais doivent appuyer le débarquement du feu de leurs canons. Le porte-avions Ark-Royal accompagne l'escadre.

Tous ces bâtiments ont fait route vers la côte, avant l'aube, à une vitesse de cinq noeuds.

Les embarcations chargées de troupes sont remorquées jusqu'à environ 500 yards de la côte par les destroyers puis par les petits vapeurs des cuirassés et enfin parcourent les derniers 40 yards qui les séparent du rivage au moyen de leurs avirons, emmitouflés soigneusement pour amortir le bruit.

Le récit d'un acteur du drame

Voici le récit d'un des acteurs du drame, tel qu'il a été recueilli par le capitaine Dorling (1) :

« Il est alors 4 heures 40 du matin et déjà l'aube pointe. Brusquement, un éclair jaillit sur le rivage. On a pu voir à sa lueur, se découplant sur le fond du ciel, la silhouette d'un homme posté sur la hauteur, à l'endroit même où se dirigent les embarcations. Puis, c'est le claquement sec du coup de fusil et le sifflement de la balle dans l'air.

« Trois ou quatre coups de feu éclatent, puis c'est un tir, d'abord clairsemé, qui devient de plus en plus nourri à mesure qu'arrivent les Turcs, en grand nombre ; ils viennent le long de la côte, de la direction de Gabatepe, et tirent tout en courant.

« Les hommes, dans les embarcations, ne tardent pas à être touchés, mais à force de rames, les canots abordent par trois ou quatre pieds d'eau ; les soldats sautent à l'eau et s'élancent vers la plage.

« ...Ceux qui ont réussi à gagner

LA VILLA DE L'EX-KHEDIVE

ne sera pas démolie

Il y a, à Cubuklu, une grande villa aujourd'hui vide, qui appartenait à l'ex-khedive Abbas Hilmi. Comme ses dépôts constituait une charge très lourde, son propriétaire l'a vendue et l'Etat a commencé à la démolir. Mais la Municipalité est intervenue. Elle s'oppose à la destruction de cette bâtisse qui est l'ornement du Bosphore. Un de nos confrères du matin annonce que l'on envisage de l'acheter pour le compte de la Ville, et y aménager, soit un hôpital, soit un jardin zoologique qui pourrait être installé dans le vaste parc attenant à la villa.

Les candidats aux élections françaises

Paris, 20 A. A. — 4.807 candidats se sont inscrits sur les listes des élections législatives.



Les deux jeunes savants yougoslaves, MM. Glisa Elozovitch et Fehmi Bayraktar qui ont entrepris des recherches dans les archives d'Istanbul, sur l'histoire de la Serbie ottomane.

Il y a vingt et un ans...

Comment les Alliés ont débarqué aux Dardanelles

Cent vingt navires en vue...

La tentative malheureuse du forçement des Détroits par la flotte seule — tentative qui devait se solder, le 18 mars, par les pertes douloureuses et multiples que l'on connaît — avait été suivie par une période de recueillement assez longue.

Mais à partir du 21 avril, les bâtiments alliés manifestent un regain d'activité, bombardent les rassemblements de troupes, entravent l'achèvement des travaux de fortification entrepris par l'adversaire le long du littoral : ce sont les indices et en quelque sorte le prélude d'un débarquement prochain.

Le 24 avril, les transports portant les troupes alliées venues d'Egypte arrivent dans la matinée au large de Ténédos.

La journée est employée tout entière au transbordement des troupes à bord de navires de guerre et des embarcations légères.

Vers minuit, les unités devant participer au débarquement, ayant chacune à la traîne un certain nombre de cutters et d'embarcations, se mettent silencieusement en marche vers le rendez-vous final qui leur a été assigné par le travers de cap Hellés.

Aux premières heures de l'aube, le 25, les vigies turques postées le long du littoral aperçoivent à travers les dernières voiles de brume qui se dissipent graduellement, une soixantaine de navires de guerre et autant de transports dissimulés par groupes, sur une mer lisse comme un miroir, depuis le golfe de Saros, jusqu'à la baie de Besika, au sud des Détroits.

Peu après, le débarquement des troupes alliées est entrepris presque simultanément en six points de la presqu'île de Gallipoli, et sur la côte d'Asie vers Kum-kale.

LA BAIE D'ARIBURNU

Le contre-amiral Thursby préside aux opérations du groupe septentrional, au nord de Kabatepe, dans la baie d'Arriburnu.

Les premiers détachements devant être débarqués en ce point se trouvent à bord des cuirassés Queen, London et Prince of Wales ; le reste des troupes est réparti à bord de 7 destroyers et 16 bâtiments secondaires. Les cuirassés Triumph et Majestic ainsi que le croiseur Bacchante ne portent pas de soldats, mais doivent appuyer le débarquement du feu de leurs canons. Le porte-avions Ark-Royal accompagne l'escadre.

Tous ces bâtiments ont fait route vers la côte, avant l'aube, à une vitesse de cinq noeuds.

Les embarcations chargées de troupes sont remorquées jusqu'à environ 500 yards de la côte par les destroyers puis par les petits vapeurs des cuirassés et enfin parcourent les derniers 40 yards qui les séparent du rivage au moyen de leurs avirons, emmitouflés soigneusement pour amortir le bruit.

Le récit d'un acteur du drame

Voici le récit d'un des acteurs du drame, tel qu'il a été recueilli par le capitaine Dorling (1) :

« Il est alors 4 heures 40 du matin et déjà l'aube pointe. Brusquement, un éclair jaillit sur le rivage. On a pu voir à sa lueur, se découplant sur le fond du ciel, la silhouette d'un homme posté sur la hauteur, à l'endroit même où se dirigent les embarcations. Puis, c'est le claquement sec du coup de fusil et le sifflement de la balle dans l'air.

« Trois ou quatre coups de feu éclatent, puis c'est un tir, d'abord clairsemé, qui devient de plus en plus nourri à mesure qu'arrivent les Turcs, en grand nombre ; ils viennent le long de la côte, de la direction de Gabatepe, et tirent tout en courant.

« Les hommes, dans les embarcations, ne tardent pas à être touchés, mais à force de rames, les canots abordent par trois ou quatre pieds d'eau ; les soldats sautent à l'eau et s'élancent vers la plage.

« ...Ceux qui ont réussi à gagner

LA VILLA DE L'EX-KHEDIVE

ne sera pas démolie

Il y a, à Cubuklu, une grande villa aujourd'hui vide, qui appartenait à l'ex-khedive Abbas Hilmi. Comme ses dépôts constituait une charge très lourde, son propriétaire l'a vendue et l'Etat a commencé à la démolir. Mais la Municipalité est intervenue. Elle s'oppose à la destruction de cette bâtisse qui est l'ornement du Bosphore. Un de nos confrères du matin annonce que l'on envisage de l'acheter pour le compte de la Ville, et y aménager, soit un hôpital, soit un jardin zoologique qui pourrait être installé dans le vaste parc attenant à la villa.

Les candidats aux élections françaises

Paris, 20 A. A. — 4.807 candidats se sont inscrits sur les listes des élections législatives.

la côte escaladent la falaise escarpée ; ils s'agrippent aux buissons et grimpent en s'aidant de leurs baïonnettes. On entend alors le claquement lointain d'une mitrailleuse ; à bord quelques coups espacés, puis un tac-tac analogue au bruit de l'eau qui bout dans une marmite. C'est la bataille que livrent les premières troupes à terre.

« ...Les renforts ennemis grossissent sans cesse. Du large, les canons des bâtiments soutiennent la progression.

« Quand arrive le jour, 400 hommes ont déjà été mis à terre et, vers 7 heures 30 du matin, leur nombre est doublé. Et il en vient toujours. »

Mustafa Kemal « bey » intervient

Jusqu'ici tout avait marché à souhait, au gré des assaillants. Ils s'étaient heurtés à des éléments assez faibles du 27^e d'infanterie turc. Mais des troupes fraîches ne tardèrent pas à entrer en action.

C'était les contingents de la 19^{ème} division, commandée par le colonel Mustafa Kemal bey, le futur Président de la République turque. Alors que déjà des préparatifs étaient en cours pour l'évacuation d'Istanbul, le grand soldat, allant au-delà des instructions de ses supérieurs, qui lui enjoignaient de se replier, tint tête aux assaillants, les contre-attaqua avec rage, les refoula à la côte.

Ainsi, dès le début de l'action, en ces journées décisives, pour l'histoire turque, s'affirme le tempérament énergique et fougueux de celui qui devait être, pour ce pays, l'homme de la Destinée.

Contre-attaqués avec vigueur, les Anglais marquent le pas.

« Les lourds obusiers, note l'auteur déjà cité, bombardent le rivage et les canons de campagne dissimulés tirent sur les transports des troupes. Ceux-ci doivent s'éloigner plus au large, ce qui oblige les remorqueurs à parcourir une distance plus grande sous les rafales de shrapnells et d'obus.

« Le rivage, sur une longueur de 500 yards, et une largeur de 40, est criblé de projectiles ; chaque caisse de munitions ou de provisions, échauffée sa mise à terre, reçoit au moins un projectile et 50 balles avant d'être posée sur le sable... »

Les cuirassés Barbaros Hayreddin et Torgud Reis, embossés de l'autre côté de la presqu'île de Gelibolu, vers Nagara, dirigent par tir indirect, les obus de 28 cm. contre les navires anglais.

Devant cette résistance inattendue le général Birdwood et quelques chefs de brigades australiens sont d'avis de faire réembarquer les troupes. Sir Ian Hamilton ne partagea pas cet avis et leur ordonna, dans un ordre du jour devenu célèbre

CONTE DU BEYOGLU

La visite inattendue

Par Pol PRILLE.

Guy venait de divorcer d'avec Odette ; il en était fort aise, non d'être séparé d'une aimable compagne, mais d'avoir vu finir les oratutés inutiles de l'opération judiciaire. Etendu sur un divan dans son studio, il fumait une bonne pipe avec l'abandon du célibataire, lorsque son domestique vint lui annoncer que « Madame désirait lui parler ».

— On pourrait recommencer notre vie, dit-il, on pourrait apprendre ensemble le passé, et, un jour, on se remarierait, Odette. — Pourquoi me parles-tu de ça, main...

— C'est Georges qui est ton amant ? — Mon amant ? N'emploie donc pas de gros mots, on a l'air de se dire des sottises !

Vie Economique et Financière

L'entrée en vigueur de la convention commerciale turco-polonaise

C'est hier qu'est entré en vigueur le nouvel accord de commerce turco-polonais. Voici, d'après le « Tan », comment se présentent les relations entre les deux nations :

Les pourparlers commerciaux avec l'Iran

Des préparatifs ont commencé ces jours derniers, en vue de la conclusion d'une convention de commerce entre la Turquie et l'Iran. La question du transit est, en quelque sorte, l'épine dorsale de nos relations avec ce pays.

L'accord de commerce avec l'Argentine

Les négociations en vue de la conclusion du traité de commerce turco-argentin ont pris fin. Le texte en sera paraphé ces jours-ci. Nos transactions avec ce pays se sont beaucoup développées depuis quelque temps.

Taureaux-étalons achetés en Roumanie

Les vingt taureaux-étalons de race hongroise destinés à servir à l'amélioration de la race du bétail du vilayet d'Istanbul achetés par notre vilayet, en Roumanie, sont arrivés.

Le marché du blé fléché

La marche, en général, du marché du blé est faible. On enregistre une baisse de 5 paras sur les prix. On y voit une preuve de ce que la nouvelle récolte s'annonce favorable et supérieure aux évaluations antérieures.

«Cumhuri» 6.875.6875 On n'enregistre pas de changement digne d'être relevé sur le marché du blé à Mersin. Voici les prix pratiqués à la Bourse des Céréales de cette ville :

Blé d'Anatolie livré en wagon, à Paspas, 5 pirs ; blé d'Anatolie livré en wagon, à Mersin, 5,75 pirs. Voici les derniers prix enregistrés dans la zone de la mer Noire :

Le marché de l'orge Le marché de l'orge manque de fermeté à Istanbul. Une nouvelle baisse de 5 paras a été enregistrée dans le courant de la semaine.

Le marché de l'orge Le marché de l'orge manque de fermeté à Istanbul. Une nouvelle baisse de 5 paras a été enregistrée dans le courant de la semaine.

Le marché de l'orge Le marché de l'orge manque de fermeté à Istanbul. Une nouvelle baisse de 5 paras a été enregistrée dans le courant de la semaine.

L'Assemblée des actionnaires des tramways d'Uskudar

Les actionnaires de la Société des Tramways d'Uskudar-Kadiköy ont tenu, avant-hier, leur assemblée annuelle.

La Yougoslavie et les sanctions

Nous trouvons dans le dernier numéro de l'« Echo de Belgrade », qui vient de nous parvenir d'intéressantes précisions sur les répercussions du fait de l'application des sanctions :

est beaucoup moins inquiétant que les conséquences économiques de l'isolement de l'Italie. C'est avec raison que le Bulletin de l'Office du commerce extérieur remarque à ce propos : « L'autarchisation de l'Italie se poursuit activement et une nouvelle orientation est donnée tant aux importations qu'aux exportations de ce pays. Les changements qui se produisent ainsi ne seront pour la plupart pas seulement transitoires, mais durables. »

Consulat Général du Royaume de Yougoslavie

AVIS En vue d'éviter à l'avenir toutes difficultés éventuelles, les ressortissants yougoslaves résidant à Istanbul sont invités à se présenter, le plus tôt possible, aux bureaux de ce Consulat Général pour mettre en règle leurs passeports nationaux.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Table with columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Includes routes to Anvers, Rotterdam, Amsterdam, etc.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cimli Rihitim Han 95-97 Téléph. 44792

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

Laster, Silbermann & Co. ISTANBUL

GALATA, Hovagimyan Han, No. 49-60 Téléphone : 44646-44647

Deutsche Levante-Linie, Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A. Genova

Table with columns: Départs prochains pour, Vapeurs, Dates. Includes routes to Hamburg, Brème, Anvers, etc.

Atid Navigation Company Caiffa

Table with columns: Départs prochains pour, Vapeurs, Dates. Includes routes to Constantinople, Galatz, etc.

Voyages aériens par le "GRAF ZEPPELIN"

Service spécial d'Istanbul via Port-Saïd pour le Japon, la Chine et les Indes par des bateaux-express à des taux de frètes avantageux

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Contre une calomnie...

Le Kurun reproduit ce matin un article paru dans le *Matin*, sous la signature d'Yves Delbars, qui contient de violentes attaques contre l'U. R. S. S. et contre la Turquie, amie de cette puissance. M. Asim Us écrit à ce propos : « L'auteur de l'article, parlant de l'accroissement de l'influence du Japon en Afghanistan, au cours des dernières années, constate que la Russie Soviétique a pris des mesures en vue de réagir et prétend que ces mesures auraient été couronnées de succès, grâce à l'aide de la Turquie. Ainsi, lors de son récent voyage à Moscou, le ministre des affaires étrangères d'Afghanistan y aurait conclu une série d'ententes secrètes par l'entremise de notre ambassadeur Zekai Apaydin, l'Afghanistan aurait accordé à la Russie Soviétique la concession d'un chemin de fer, etc... Enfin, toujours d'après le même article, le pacte conclu entre la Turquie, l'Iran, l'Afghanistan et l'Irak ne serait qu'une entente dirigée contre l'Angleterre, conclue par l'entremise de la Turquie et pour le compte de la Russie Soviétique. Pour quiconque suit de près l'évolution des événements dans le monde, il n'est pas difficile de discerner tout ce que ces lignes ont de bizarre et d'étrange. Ce que l'on peut en déduire à coup sûr, c'est que ceux qui ne peuvent se résoudre à admettre les relations amicales qui se sont établies entre la Russie Soviétique et son amie la Turquie, d'une part, et l'Angleterre de l'autre, sont à la recherche de tous les moyens pour susciter des malentendus. Et ils ont recouru à la calomnie, dans les colonnes de la presse mondiale. Seulement ces gens-là ne s'aperçoivent pas des contradictions de leurs propos. Nous ne voyons guère en quoi, en bonne logique, une politique tendant à combattre l'influence japonaise en Afghanistan pourrait menacer les intérêts britanniques. Et d'ailleurs, comment peut-on mêler la Turquie aux relations entre un Etat indépendant, comme l'Afghanistan et les Soviétiques ? D'autre part, ne voit-on pas que cette même entente entre la Turquie, l'Iran, l'Afghanistan et l'Irak qui est présentée ici comme un bloc anti-anglais apparaît par contre à Saint-Bricé, rédacteur politique du *Journal*, comme une combinaison politique préparée par l'Angleterre contre l'Italie ! D'après le *Journal*, toujours par l'effet des mêmes analyses et par l'entremise de l'Irak, l'Arabie Séoudienne, le Yémen et l'Égypte seraient sur le point de se joindre à ce bloc ! Il nous semble que des interprétations aussi divergentes et aussi contradictoires suffisent à démontrer combien, dans le monde politique actuel, on se débat à l'aveuglette. Nous savons que la Turquie, l'Irak, l'Iran et l'Afghanistan sont unis par des liens très étroits. Mais le but commun de cette amitié n'est que le maintien de la paix mondiale. Le fait que la présence de l'Irak, dans ce groupement, n'ait suscité aucune alarme en Angleterre, pas plus que celle de la Turquie, n'en a suscité aucune en Russie Soviétique, suffit à le démontrer. Tout au plus, le nouveau bloc entre la Turquie, l'Iran, l'Irak et l'Afghanistan ne pourrait contribuer qu'à établir un pont entre l'Angleterre et la Russie Soviétique. »

Les fausses nouvelles au sujet des Détroits

M. Yunus Nadi s'indigne, dans le *Cumhuriyet* et *La République* des fausses nouvelles que l'on s'est plu à faire circuler avec insistance concernant le prétendu envoi de nos troupes dans les zones démilitarisées des Détroits. « Notre ministère des affaires étrangères s'emploie, depuis deux jours, à démentir ces nouvelles mensongères. Les efforts qu'il déploie dans ce but sont rendus nécessaires par la façon systématique dont certains cercles persistent à répandre ces fausses informations. Il y a lieu d'insister sur ce point en lui accordant l'importance qu'il mérite. Il est manifeste que notre gouvernement, qui est parfaitement sûr de l'entière légitimité de ses revendications touchant les Détroits, ne daignera se départir de la ligne de conduite qu'il a adoptée jusqu'ici et qui a reçu partout le meilleur accueil — accueil qui exclut la nécessité de recourir à d'autres procédés. Le fait que des nouvelles mensongères peuvent être ainsi répandues, avec une audace et un sans-gêne qui méritent de retenir l'attention, nous montre combien il y a lieu d'être vigilant dans les questions internationales. Une importante agence télégraphique ayant un caractère semi-officiel comme l'Agence Havas, n'a pas hésité à publier la nouvelle qu'elle avait recue au sujet de la prétendue initiative prise par nous pour mettre effectivement fin au régime actuel des Détroits. Il n'est même pas besoin de dire que, pour que l'agence ait pu agir de la sorte, il faut qu'elle ait été persuadée de la véracité de la nouvelle qui lui était communiquée. Il est certain, en tout cas, que ce ne sont pas les cercles gouvernementaux français qui ont conduit l'Agence Havas à publier une semblable information mensongère. Nous sommes sûrs que la France n'a aucun intérêt à inventer au sujet des Détroits un fait qui n'a pas eu lieu. ... Ceux qui font circuler ces rumeurs peuvent poursuivre un double objectif : 1° Obscurcir le succès obtenu par la forme et le fond de la note turque ; 2° tâter le terrain afin de connaître pour toute éventualité, la conduite que nous nous proposons d'adopter dans la question des Détroits. Ces nouvelles mensongères se rapportant à une situation facile à vérifier, on peut, sans trop tarder, se rendre compte de leur fausseté. Quoi qu'il en soit, les gens raisonnables n'ont pas dû éprouver de la peine à concevoir et de vérifier la vérité, sans même sentir le besoin de se livrer à des investigations particulières à ce propos... »

La génération de la République

L'Açik Söz qui prend la suite du *Zaman*, et dont le premier numéro vient de paraître aujourd'hui, publie un article de fond-programme de M. Etem Izzet Benice. Il rappelle une parole mémorable d'Atatürk : « C'est la République qui formera la presse républicaine. » « Nous sommes la génération formée par ce régime, dont la vie politique commence avec l'ère d'histoire ouverte dans ce pays par Atatürk. Nous sommes les premiers réactionnaires qui recevront la République des mains de ceux qui l'ont faite. »

Le Tan n'a pas d'article de fond.

LA VIE SPORTIVE

«Fener» bat «Galatasaray» par 1 but à 0

Le derby local *Fener - Galatasaray* avait attiré, hier, au stade du Taksim, une nombreuse assistance. Après une partie très disputée, *Fener* battit son éternel rival par 1 but à 0 (mi-temps, 1 à 0). Le but vainqueur fut marqué par Ali Riza, à la 20ème minute, sur corner. *Galatasaray* fournit un très bon jeu. Il tint tête à son dangereux adversaire, malgré un handicap sérieux : le retrait de Fazil, blessé. Lütfi, Avni et Kadri se distinguèrent le plus. Quant à *Fener*, il parut loin de sa brillante forme d'il y a quelques mois. Les autres résultats de la journée furent les suivants :

Besiktas	bat	Günes	2-0.
Anadolu	bat	Topkapu	4-1.
Vefa	bat	Eyup	3-0.
Beykoz	et	Süleymaniye	1-1.
I. S. K.	bat	Hilal	4-0.

PAGES D'ISTOIRE

Les origines de l'Empire ottoman et le clan d'Osman

Les très belles pages qui subent sont empruntées, par l'*Ankara*, au livre remarquable du Prof. Dr. Fuad Köprülü, « Les origines de l'empire ottoman », dont nous avons déjà offert à nos lecteurs un extrait : «... Nous avons montré dans quelle situation politique et sociale se trouvait l'Anatolie au temps où les Ottomans, groupement politique encore faible et primitif, apparurent sur la scène de l'histoire, à l'extrémité occidentale du pays. Mais les conditions générales de la péninsule ayant été exposées, il est nécessaire également d'examiner deux questions étroitement liées aux origines de l'empire. La première est une question ethnologique : à quelle branche du peuple turc appartenait cet élément qui forma le noyau primitif de l'empire ? La seconde est étroitement liée à la précédente : à quelle date ces Turcs vinrent-ils en Anatolie ? »

Théories fragiles

Ces questions, au sujet desquelles on a longuement controversé, attendent encore une réponse satisfaisante et définitive, mais, à mon sens, elles n'ont pas une importance primordiale pour expliquer le processus de fondation de l'empire ottoman. Si nous leur accordons une place dans le cadre réduit de cette étude, c'est plutôt pour montrer que l'importance qu'on y a attachée jusqu'à maintenant n'est pas justifiée, et pour faire comprendre la fragilité des théories qui ont été avancées à ce sujet. Il nous paraîtra, par contre d'une absolue nécessité de rechercher quelles furent les conditions sociales aux 13e et 14e siècles dans les marches-frontières et surtout dans les marches de l'Anatolie occidentale. Ce complément aux indications contenues dans le chapitre précédent fera comprendre comment se constituèrent les principautés des marches et comment l'une d'elles put donner naissance à un puissant empire.

Le clan d'Othman

Les sources anciennes sont d'accord pour dire que l'élément d'où sortit la dynastie ottomane et qui, par suite, constitua le noyau primitif de l'empire, était, comme la majorité des Turcs venus en Anatolie avec les Seldjoukides, formé d'Oguz, c'est-à-dire de Turkmènes.

L'opinion qui se rencontre chez quelques écrivains récents, selon laquelle ils auraient appartenu à un autre groupe de Turcs, nommé Kangli, ne repose sur aucune information valable.

Dans certaines sources, on ne cite pas la branche des Oguz à laquelle appartenait cet élément alors que, dans d'autres, il est attaché à la tribu des Kayi.

Par exemple, dans les «*Tawarikh-i-ali-Othman*», ouvrages anonymes de caractère populaire, dans les «*Bahdjat-el-tawarikh*» de Shikrullah, et dans les histoires d'Ashikpachazade et d'Orudj bey, il est simplement dit que la dynastie ottomane appartenait aux Oguz ; cependant le «*Seldjuk-neme*» de Yazidjioglu écrit au temps de Murad II, déclare qu'ils faisaient partie des Kayi, et la même idée est exposée avec différents écrits relatifs à la prééminence des Kayi parmi les autres sous-tribus des Oguz, dans des généalogies comme le «*Djam-i-djem-ayin*», des recueils de légendes populaires comme les histoires de Dede Korkud, dans le «*Düstur-names*» d'Enveri et les histoires de Ruhl et de Lutfi pacha, enfin, dans le «*Hest Behisht*» d'Idrisi de Bitlis. Les

ouvrages écrits pendant ces dernières années en Orient et en Occident admettent en majorité que les Ottomans appartenaient à la tribu des Kayi. De fait, la tradition selon laquelle ils étaient des Oguz n'est pas en contradiction avec celle qui les fait appartenir aux Kayi. De plus, la tradition en faveur des Kayi se rencontre dans des sources plus anciennes que les autres. La rédaction de certains de ces textes en un temps où les traditions oguz n'étaient pas encore oubliées en Anatolie, et même la fabrication de légendes récentes sur la prééminence des Kayi, ne font que confirmer cette tradition. Si les souverains ottomans ne s'étaient pas considérés eux-mêmes comme des Kayi, on n'aurait pas éprouvé la nécessité de fabriquer des légendes de ce genre dans les ouvrages écrits à leur cour. L'idée qui vient à l'esprit au premier abord, c'est que cette prétention des souverains ottomans s'expliquerait par une importance particulière des Kayi parmi les Oguz ; il n'en est pourtant pas ainsi. Selon la tradition oguz, les souverains provenaient le plus souvent des sous-tribus Salur et Kinik ; si les sultans ottomans avaient voulu se fabriquer une généalogie apocryphe, ils se seraient rattachés à ceux-là. Il faut songer ici qu'à l'époque de Murad II, où fut enregistré ce récit relatif aux Kayi, les vieilles traditions de tribus n'étaient pas entièrement oubliées ; en particulier, il aurait été absurde de mettre en circulation une généalogie apocryphe en contradiction avec les traditions encore vivantes parmi les nomades.

Opinions contradictoires

Quant aux généalogies qui font remonter la dynastie ottomane jusqu'à Oguz Khan, ancêtre légendaire des Turcs, elles se rattachent à des traditions qui subsistent encore de nos jours parmi les Turkmènes transcaspiciens sous les formes les plus diverses ; elles s'appliquent non seulement à la famille souveraine, mais à la sous-tribu des Kayi en général et sont purement légendaires.

Quand l'Etat ottoman fut devenu plus fort, pour relever la noblesse de la famille impériale, et en même temps la rendre plus sympathique à certains éléments de l'empire ottoman, on imagina encore des parentés de toutes sortes.

Les récits qui font sortir Othman de la lignée des Comnènes ou qui le font remonter au Prophète, n'ont, naturellement, aucune valeur historique.

Le seul résultat positif que nous puissions atteindre, c'est le fait que le clan d'Othman appartenait aux Kayi. Le grand érudit allemand, Marquardt, tout en admettant que les Ottomans faisaient partie des Kayi, a soutenu avec énergie, dans un important ouvrage, que ces Kayi n'étaient pas des Turcs mais des Mongols et a voulu en tirer une série de conclusions inacceptables.

D'après lui, la tribu qui portait le nom de Kayi (sous sa forme ancienne «*Kayigh*») était identique à la tribu mongole de «*Kay*».

Dans un compte-rendu critique de cet ouvrage, le professeur P. Pelliot, avec sa pénétration habituelle, déclarait très douteuses les conclusions de Marquardt sur cette question des Kayi, mais plusieurs turcologues éminents comme J. Nemeth et K. Brockelmann, les acceptent comme vraies.

Pour moi, dans un de mes ouvrages paru en 1919, je critiquais l'erreur où est tombé Marquardt, et dans un article de 1925, j'expliquais cette question d'une manière plus approfondie.

Le défunt professeur Barthold, dans plusieurs de ses travaux, a montré qu'il partageait notre opinion sur ce point.

Prof. Dr. Fuad Köprülü



Il n'existe qu'une seule purée

de tomates naturelle, double concentrée

Bomonti-Ermis



La tirelire vide que vous vous procurez aujourd'hui, vous procurera demain l'aisance et le bonheur.



TÜRKIYE İŞ BANKASI

L'Assemblée générale ordinaire de la Chambre de Commerce italienne d'Istanbul

L'assemblée générale ordinaire de la Chambre de Commerce d'Istanbul est convoquée pour aujourd'hui, 20 avril, à 17 heures 30, dans son local.

Conformément à l'article 14 du statut, au cas où le nombre légal ne serait pas atteint à l'heure fixée, l'assemblée sera considérée convoquée à nouveau pour 18 heures.

Et elle sera légale quel que soit le nombre des présents.

Ordre du jour :

1. — Lecture du procès-verbal de l'assemblée précédente,
2. — Compte-rendu des travaux de la Chambre,
3. — Compte-rendu financier,
4. — Rapport des réviseurs des comptes,
5. — Elections, conformément à l'art. 18 du statut, de quatre conseillers en remplacement des conseillers sortants, MM. Isidoro Franco, Cav. Uff. Luigi Marelli, Rag. Mario Poppi et Mario C. Zanetti, qui sont rééligibles,
6. — Nomination de deux réviseurs des comptes en remplacement de MM. Roberto Mongeri et Cit-toné D. Mosé, qui sont rééligibles.

Le secrétaire

Le V. -président

Sig. : Arrigo Finazzer

Sig. : Mario Poppi



Les plats préparés à la graisse TURYAG SONT DELICIEUX

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:		Etranger:	
	Liqs.		Liqs.
1 an	13,50	1 an	22,—
6 mois	7,—	6 mois	12,—
3 mois	4,—	3 mois	6,50

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 5

BELLE JEUNESSE

par MARCELLE VIOUX

— Oui. Quand nous sommes arrivés, il faisait nuit et nous n'avons rien vu. Demain, nous déménagerons.

— Nous viendrons vous aider, promet Maurice.

Le soir, devant leur feu, les garçons humèrent dans l'air le parfum du chocolat au lait que, de l'autre côté de la petite baie obscure, les filles remuaient sur leur réchaud.

— La mienne est rigolote, chuchota Maurice. La tienne est plus jolie et elle a de la branche.

— La mienne... la tienne... Il n'est pas question de ça, animal !

— On peut toujours se faire des illusions... Je sais parfaitement bien que cette petite poule n'est pas poumon nez. Tu n'as pas besoin de me le faire remarquer ! fit Maurice avec hargne.

— C'est une partie de pancrace que tu cherches ?

— A ta disposition.

— Ils bondirent et s'empoignèrent de toutes leurs forces, mais affectueusement.

CHAPITRE II

Au matin, les garçons, se défiant à grands cris, traversèrent la baie en un temps record.

Ils émergèrent, beaux corps de bronze luisant couvert de gouttelettes, devant les jeunes filles en maillot.

Ensemble, ils se baignèrent, dans un joyeux tumulte, enivrés de soleil, de jeunesse et de liberté.

Les quatre, debout sur le bord du lac frissonnant, prêts à l'élan, formaient une frise magnifique ; chacun

était une image de beauté, mais Paul atteignait la perfection.

Là, les têtes comptaient moins ; elles n'étaient plus l'essentiel de l'être.

Une épaule, une façon de fléchir ou de redresser le torse, de tendre le jarret, de poser le pied nu, de porter les bras, en révélait davantage que la tête la plus expressive.

Les garçons s'attachaient sur la plage, tout au plaisir d'admirer leurs attraits nouvelles camarades. Plaisir pur.

— Oui, elles sont très jolies... se confiaient leurs regards enchantés.

— Mais pourquoi est-elle triste se demandait Paul en suivant des yeux le corps charmant, aux lignes longues, de Marie-France.

— C'est une fragile petite bonne femme très sympathique et qui doit avoir une intense vie intérieure. On ne sait que lui dire ; il semble d'ailleurs qu'elle comprenne le silence.

« Petite Marie-France gracieuse aux beaux yeux purs et graves, je vous forcerai à m'avouer votre douloureux secret enfantin... »

Comme elle s'étendait sur les menthes sauvages, non loin de lui, il s'approcha :

— Je suis un peu médecin. Voulez-vous me montrer votre pied ?

Elle rougit :

— Oh ! ce n'est rien. Ça ne vaut pas la peine.

Il s'en empara tout de même et dit

qu'il reviendrait l'après-midi avec sa pharmacie, afin de limiter les dégâts.

Sur le lac, parmi les lunes d'eau, Maurice poursuivait Josette qui sortit en riant, s'ébroua et se mit à courir en secouant ses cheveux.

Enfin, lorsqu'il furent secs, tous s'occupèrent de démonter les tentes et les replanter sur une butte saine.

Maurice invita Josette, qu'il nommait déjà Jo, à venir visiter leur installation, et l'on se sépara en se hêlant joyeusement tous les dix pas.

A trois heures, Jo était déjà là, très pomponnée, un brin d'herbe odorante entre les dents.

— J'ai peur, toute seule, affirmait-elle.

— Eh bien, Marie-France n'est pas avec toi ?

— Oh ! elle y est. Seulement, quand elle se met à réfléchir, tu la tuerais qu'elle ne t'entendrait pas.

— Qu'est-ce qu'elle a ? demanda Paul.

— Je ne sais pas, répondit Jo d'un air pensif, je ne la connais pas depuis longtemps et elle n'est pas bavard ; ce n'est pas comme moi... Pour moi, elle doit avoir un chagrin d'amour.

— C'est bien possible... grogna-t-elle en bourrant une pipe, ce qu'il ne faisait que dans les grandes occasions.

Au-dessus d'un pot de résine et au-dessus d'un baromètre composé d'une branche recourbée de sapin, le long d'un fût élané, une ardoise était accrochée. C'était le carnet des dépenses.

Francs

Huile 3

Concombres 1

Pain 4

Sucre 3,80

11,80

— Vous vous nourrissez à bon compte, remarqua la jeune fille qui furetait, curieuse, très dame en visite et jolie comme un coeur.

Elle s'exclamait devant les ingénieuses trouvailles de Maurice qui se rengorgeait et se tenait très droit, le torse nu et cuiré, splendide et tout à fait pécheur des mers du Sud.

Le grill intéressa beaucoup Jo.

— Tu nous le prêteras ?

— C'est moi qui l'ai inventé, dit Maurice avec orgueil. Je t'en donnerai un autre que je suis en train de terminer. Mais vous devriez venir faire la popote avec nous, plutôt. D'abord ce sera plus économique et puis, ajouta-t-il gaillardement, ce sera plus agréable pour nous.

— C'est que nous sommes végétariennes, protesta-t-elle vivement.

— Nous aussi, par force. Mais, tout de même, si je prends du poisson dans le lac, insinua-t-il en clignant de l'oeil,

vous nous aiderez bien à le manger ?

— Compte sur nous, mon vieux, répliqua Jo en riant. C'est le 16 du mois et nous nous sommes ruinées en achats de camping, comprends-tu ?

— Yes, ma gosse. Pour moi, c'est toujours le 16 du mois, tu piges ? Tenez, veux-tu venir pêcher l'anguille avec moi, après le coucher du soleil ? On pourra frioter une matelote, demain.

Il lui montra une forte ficelle, saignée, à distances égales, de 12 brins de cordelettes armées d'un hameçon recouvert d'un petit poisson :

— Je l'ai fabriqué hier, on l'étrénera ensemble. Comme ça, je verrai si tu me portes bonheur. Il faut que nous en prenions au moins six, parce que c'est effrayant ce qu'on dévore, ici.

— Je ne t'ai pas promis de t'accompagner.

Il lui serrait l'épaule entre deux doigts de fer :

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43456